

ANIMAUX SAUVAGES.

Les réserves forestières domaniales, tant fédérales que provinciales, contiennent de nombreux animaux à fourrure. En les protégeant et en favorisant leur multiplication, on en pourra tirer un important revenu.

Nous avons déjà vu que les mousses et lichens des soi-disant "Terres dénudées" nourrissent des millions de rennes ou caribous. Un naturaliste bien connu, M. Ernest Thompson Seton, après un voyage dans cette contrée, parlant de ces animaux, dit: "Ne prenant que la moitié de l'évaluation des explorateurs qui m'ont précédé et restant plutôt au-dessous de la réalité, il n'y a pas moins de trente millions de ces caribous." M. J. W. Tyrrell, dans son livre, "A travers le Canada Septentrional," dit que le caribou des "Terres dénudées" du Canada est le même animal que le renne de Laponie. Ces rennes pèsent entre cent et quatre cent livres. Voici ce qu'en dit M. Tyrrell:

Comme venaison, le renne ne peut être surpassé, surtout à la saison d'automne, où il est en excellente condition. En septembre et octobre les mâles engraisent et, comme aliment, leur chair égale la meilleure viande de boeuf. Entre toutes les viandes que j'ai mangées, certainement la langue de renne tient la première place pour sa succulence et la délicatesse de son goût. Avec la peau du renne, les indigènes des contrées arctiques fabriquent tous leurs vêtements d'hiver. Elle convient admirablement à cet usage, tant à cause de sa grande chaleur que de sa remarquable légèreté. Au moyen de différentes méthodes de tannage et de préparation, elle est rendue adaptable à une grande variété d'autres usages. Du fil à coudre, de la ficelle de fouet et des lignes à pêcher sont également fabriqués au moyen de tendons voisinant avec la colonne vertébrale de cet animal.

Quant à leur nombre, voici comment s'exprime M. Tyrrell:

Il y en avait de grandes bandes qui couvraient le terrain sur une vaste étendue. Les vallées et les flancs des collines, pendant des milles, semblaient des masses mouvantes de rennes. Estimer leur nombre est impossible; on les mesurerait plutôt en acres ou en milles carrés.

Ces animaux sont-ils susceptibles d'être domestiqués? On est enclin à le croire par l'expérience de M. Tyrrell pénétrant au milieu de leurs masses avec un camera. Après avoir expliqué comment ses compagnons et lui tuèrent un certain nombre de rennes, qui leur donnèrent un grand approvisionnement de viande, il ajoute:

Plusieurs jours furent consacrés au séchage des dix-huit ou vingt carcasses que nous voulions conserver et, durant cette opération, mon frère et moi nous eûmes largement le temps de nous promener à l'aventure sur les collines et de contempler et photographier les troupeaux de rennes que nous voyions partout autour de nous. Après le massacre de la première journée, nous avions laissé nos fusils au camp et, armés seulement d'un camera, nous marchions en tous sens au milieu du troupeau sans causer plus d'alarme qu'une personne qui traverse un pâturage lorsque les vaches y paissent. L'expérience fut délicieuse, inoubliable.

S'ils étaient domestiqués, ils fourniraient des aliments à des milliers de personnes. De grandes fabriques de préparation et de mise en boîte des viandes pourraient se créer, et même la viande fraîche pourrait être expédiée durant la brève saison de navigation de la baie d'Hudson. Un grand nombre de personnes pourraient être employées à tanner et travailler les peaux, qui se vendraient facilement tant au Canada qu'en Europe. Les bœufs musqués sont loin d'être aussi nombreux que les rennes dans les "Terres dénudées," mais on peut en voir de grands troupeaux en de certains parages, non fréquentés par les Esquimaux.